

Dissertation poésie (Pauca Meae et souffrance)

La souffrance est-elle une condition nécessaire de l'écriture poétique ?

En vous aidant de votre lecture de *Pauca meae* et d'autres textes, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté.

Problématique : si la souffrance est au coeur du lyrisme, elle ne peut devenir le ressort de la création poétique que si elle est dépassée par et dans l'écriture, faute de quoi le poète est condamné à l'aphasie.

I. La souffrance au coeur du lyrisme

a. La souffrance est centrale dans la poésie lyrique car elle permet au « je » poétique de vivre une expérience extrême, source d'inspiration. Il peut s'agir de souffrance amoureuse (« Je vis, je meurs, je me brûle et me noie » de Louise Labé) ou de la souffrance provoquée par un deuil (poème IV de *Pauca meae* : « Oh je fus comme un fou dans le premier moment »).

b. Cette expérience touche à l'universel et rend la parole poétique légitime (voir la préface des *Contemplations* (p. 96) : « Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. »).

c. Finalement c'est par la souffrance que l'homme se transforme en poète et en contemplateur (voir le trajet poétique de Victor Hugo dans *Pauca meae*, depuis la souffrance (poème IV), la rébellion (poème VIII), la tentation du suicide (poème XIII), jusqu'à l'acceptation de la part d'un poète devenu contemplateur (poème XVII) : « Dans l'éternel baiser de deux âmes que Dieu/Tout à coup change en deux étoiles ! » (les deux derniers vers de *Pauca meae*).

II. Mais la souffrance comporte des risques et des limites.

a. À trop souffrir on ne peut plus écrire (voir l'aphasie matérialisée par la typographie chez Victor Hugo (p. 17) et chez Mallarmé dans *Pour un tombeau d'Anatole* (p. 61).

b. Le reproche possible de devenir « un trafiquant de larmes ». Barbey d'Aurevilly reproche sa complaisance à Victor Hugo qui fait du pathétique son registre de prédilection (voir p. 97).

c. Vers une autre inspiration : la sensation grisante procurée par le bonheur, par le spectacle de la nature se révèle alors une source d'inspiration tout aussi féconde (*Sensation* et *Ma bohème* de Rimbaud).

III. C'est donc plutôt le dépassement de la souffrance qui est une condition nécessaire de l'écriture poétique.

a. « Tous les chagrins sont supportables si on en fait une histoire », disait Karen Blixen. C'est la transformation en mots, en fiction qui permet de devenir poète car elle permet d'éviter l'oubli. (Voir les poèmes V, VI, VII et IX de *Pauca meae* dédiés au souvenir de Léopoldine enfant. Le discours direct qui reprend les propos de l'enfant les fixe pour l'éternité.)

b. La transformation en mots permet aussi de rendre hommage au défunt (c'est la raison d'être de la tradition poétique du tombeau chez Hugo (voir poème XVII : Charles Vacquerie) comme chez Mallarmé (« Le tombeau d'Edgar Poe », « Le tombeau de Charles Baudelaire » dans *Poésies*).

c. La transitivité de la gloire. Enfin, la transformation en mots et en mythe (Léopoldine en Ophélie et en Juliette ; le poète en Orphée) permet de rendre éternels le défunt et celui qui le célèbre (la poésie devient ainsi l'outil d'une gloire éternelle, voir Malherbe : « Ce que Malherbe écrit dure éternellement »).